NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

85 N° 1 1963

Allocution du Souverain Pontife le 23 déc. 1962 aux membres du Corps diplomatique

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

p. 74 - 76

https://www.nrt.be/fr/articles/allocution-du-souverain-pontife-le-23-dec-1962-aux-membres-du-corps-diplomatique-1694

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Le Message de Noël 1962. — *(L'Oss. Rom.*, 24-25 déc. 1962. — *La Croix*, 23-24 déc. 1962).

Le 22 décembre, à 20 heures, le Souverain Pontife a adressé au monde son message de Noël. Des centres radiophoniques toujours plus nombreux étaient directement reliés à la Radio Vaticane, tandis que d'autres diffusèrent le message en différé. Au cours de la journée du 23, la Radio Vaticane le reproduisit également en de nombreuses traductions. C'est dans la lumière du Concile que le Pape a envisagé cette fête de Noël 1962: Gloire à Dieu, paix sur la terre, progrès dans l'Unité, tels furent les trois points développés :

Le Concile, notamment dans la célébration quotidienne du Saint-Sacrifice, fut une louange de Dieu.

La paix du monde a connu, vers la fin d'octobre dernier, une très grave menace heureusement conjurée. Plus que jamais, il faut que les hommes sachent se rapprocher pour régler leurs différends dans un effort de compréhension mutuelle et non par le moyen brutal d'armes terrifiantes.

Le Concile a ouvert la route vers une unité plus parfaite : tous les cœurs bien nés doivent se grouper, au moins dans le désir ardent de cette unité et dans la prière pour obtenir de Dieu ce don très précieux.

« Vénérables frères et chers fils.

» Cette année, Noël porte le signe du Concile œcuménique, grâce à Dieu déjà si bien commencé.

» Oui, du 11 octobre au 8 décembre, Rome a vécu deux mois d'intense émotion religieuse. Au-dessus de tous ceux qui, partout dans le monde, croient au Christ, se sont ouverts des horizons de douceur et de lumière, comme une invitation aux âmes plus éloignées : soyez attentifs à l'appel du Fils de Dieu fait homme, le nouveau-né de Bethléem, rédempteur de tous les hommes et maître de toutes les nations.

» Assurément, nulle fête de l'Eglise ne pourrait mieux convenir que Noël pour parler du Concile et en rappeler le dessein. La Nativité de Jésus, annoncée dans la gloire du plus haut des cieux, demeure source de joie fraternelle, sans cesse renouvelée, pour tous les habitants de la terre à travers les siècles.

» De fait, quel bonheur pour toute âme chrétienne de découvrir, presque sans le chercher, l'accord foncier entre les acclamations des Pères du second Concile du Vatican et les voix angéliques qui se font entendre à Noël aux bergers de Bethléem, et dont l'écho se renouvelle chaque année dans cette nuit sainte où se commémore la divine rencontre du ciel et de la terre! Quels accents émouvants dans cette annonce céleste, qui répand « une grande joie pour tout le peuple », et puis dans le concert des chœurs angéliques « louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » (Luc, 11, 19).

» Pour ce Noël, vénérables frères et chers fils, laissez-Nous céder à la joie de Nous arrêter un moment à ces mots de la liturgie dans l'émotion qui nous étreint encore tous depuis les débuts du Concile.

» Les fêtes qui sont sur le point de commencer Nous font entendre trois notes qui vibrent harmonieusement dans la pleine clarté du grand événement qu'est la célébration du Concile.

1. La gloire du Seigneur proclamée par le chant des anges.

2. L'avènement de la paix sur la terre, qui doit en jouir, en réponse aux aspirations des âmes et des peuples.

3. L'apostolat et le triomphe de l'unité de la Sainte Eglise dans la pensée et la prière, comme dans le sacrifice du Christ, pour le bien spirituel du monde entier. »

TOUS LES PEUPLES CHANTENT EN TOUTES LES LANGUES LA GLOIRE DE DIEU.

« I. *Gloria in excelsis Deo.* Vers cette liturgie sublime monte l'hymne de Noël. Et c'est le même que chante l'Eglise catholique rassemblée au Concile et tout à la fois s'ouvrant comme l'épanouissement d'une humanité nouvelle réconciliée avec son Créateur, régénérée par le Christ Sauveur, dans l'allégresse et la paix des âmes et des peuples.

» Au début des travaux quotidiens du Concile, quelle émotion dans ce *Gloria in excelsis* de la sainte messe, redit en langues multiples, suivant la variété des rites dont se présentèrent tant d'attachantes expressions : romain et ambrosien, grec et slave, arménien antiochien et alexandrin, byzantin, chaldéen, melchite syrien et maronite, et tant d'autres, mis à l'honneur de façon si touchante et bienfaisante dans une rencontre pleine de cordialité !

» Ainsi, nous avons perçu et goûté ce concert de louanges qui dépasse les joies les plus élevées, les hommages les plus glorieux qu'on puisse rendre à la bonté miséricordieuse du Père céleste.

» Celui qui eut le bonheur d'être là, celui qui a éprouvé le charme si pénétrant de ces accents, ne pourra jamais oublier le *Gloria in excelsis Deo* du 8 décembre. Ce ne fut pas seulement la voix d'une foule qui lui répondit, mais la mélodie grégorienne avec sa plénitude, chantée par plus de deux mille évêques réunis ici de tous les points du monde catholique, en la solennité de la Vierge Immaculée, la Mère de Jésus et notre Mère, rayonnante de l'exceptionnel prestige de son exaltation. »

LA PAIX, LE PLUS IMPORTANT DES BIENS DE LA VIE ET DE L'HISTOIRE.

« II. Avec la gloire de Dieu, dans les hauteurs du ciel, le mystère de la naissance du Christ et de sa commémoraison revient pour nous, pèlerins que nous sommes ici-bas, comme annonciateur de paix pour la terre entière. « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ».

» Le terme de ciel apparaît fréquemment dans l'Ancien Testament et le Nouveau. Mais cette fréquence est de loin surpassée par celle du mot de terre, qui revient en tant et tant de pages. Et pour la terre, la richesse la plus précieuse, la plus digne de mention, c'est la paix. « Paix sur la terre » — voilà bien ce que nous chantons avec les anges de Bethléem — « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ».

» Parmi tous les biens de la vie et de l'histoire — celles des âmes, des familles et des peuples, — la paix est vraiment le plus important, le plus précieux. La présence de la paix et l'effort déployé pour l'assurer (*studium pacis*), garantissent la tranquillité du monde. Mais la paix est attachée, comme à sa condition, à la bonne volonté de tous et de chacun, car, sans elle, il est vain d'espérer joie et bénédiction.

» Donc, chercher la paix, en tout temps, nous efforcer de la créer autour de nous pour qu'elle se répande dans le monde entier, la défendre de tout danger et la

préférer à tout risque : avant tout, ne pas la léser, ne pas la compromettre. Quel souci que celui-là pour tous les Papes, de maintenant et de toujours ! Notre effort au cours de ces quatre années d'humble service — tel que Nous le comprenons et le comprendrons jusqu'à la fin — veut être celui du « serviteur des serviteurs » de Dieu, qui est, en vérité, le « Seigneur et le Prince de la Paix ».

» Tandis que Nous prononçons et confions ces paroles à la radio-télévision, Nous pensons que ceux qui Nous écoutent en toute bonne foi et avec une conscience droite sauront y retrouver l'écho de Notre plus récent appel en faveur de la paix et de la concorde des peuples, celui que contenait Notre radiomessage du 25 octobre dernier : « Nous renouvelons aujourd'hui, disions-Nous, cette solennelle adjuration. Nous supplions tous les gouvernants de ne pas rester sourds à ce cri de l'humanité. Qu'ils fassent tout ce qui est en eux pour sauver la paix... Qu'ils continuent à traiter, car cette attitude loyale et ouverte a grande valeur de témoignage pour la conscience de chacun et devant l'histoire. Promouvoir, favoriser, accepter des pourparlers, à tous les niveaux et en tout temps, est une règle de sagesse et de prudence qui attire les bénédictions du ciel et de la terre ».

» Rappeler aujourd'hui cette invitation Nous est d'autant plus cher et agréable, vénérables frères et chers fils, que des marques non douteuses de haute compréhension Nous ont apporté l'assurance que ces paroles ne furent pas jetées au vent : elles ont touché les esprits et les cœurs, elles ouvrent de nouvelles perspectives de confiance fraternelle et annoncent des horizons sereins de vraie paix sociale et internationale.

» De ces heureuses orientations de l'ordre intérieur des peuples et de la situation internationale, même comme un simple tournant pour un acheminement vers une période nouvelle de l'histoire du monde contemporain, il Nous est très agréable de constater ce qu'a représenté Notre radiomessage, rapproché, dans une harmonie exultante, du chœur des voix de l'épiscopat mondial de l'Eglise catholique, alors occupé ici à Rome par les travaux conciliaires dans une sainte fraternité, sous l'aimable guide du Successeur de Pierre, dans le temple de l'apôtre. C'est un souffle de haute spiritualité évangélique, c'est une vive flamme de pur apostolat catholique, qui réalise et consacre le divin précepte du Seigneur : *Quaerite primum regnum Dei, et iustitiam eius: et haec omnia adjicientur vobis* (Mt 6, 33 ; Lc 12, 31).

» Il est naturel que dans cette attente et ensuite dans l'activité joyeuse de Noël la référence à la prospérité de la société domestique et familiale soit mise dans un relief spécial, comme bienfait de la paix chrétienne. Cette vision de Bethléem et de Nazareth, avec les trois personnages : Jésus, Marie et Joseph, oh ! quelle source de joie, de suavité et de paix.

» Et quelle profondeur dans la doctrine du petit livre de *l'Imitation de Jésus-Christ*, là où il décrit la figure « *De bono pacifico homine* » (Imit. l. II, 3), duquel il est dit que « *omnia ad bonum convertit* ».»

LES CŒURS TENDENT À L'UNITÉ VOULUE PAR LE SEIGNEUR.

« III. La troisième note qui vibre harmonieuse et exultante en la fête de Noël, associée à la joie intime que les vénérables prélats goûtèrent saintement dans leur participation personnelle à la célébration du Concile, Nous est exprimée de façon émouvante dans la sainte fraternité épiscopale.

» Oh ! vraiment la grâce du Seigneur a débordé sur son Eglise, dans une mesure supérieure à toute attente. Nous étions ému à la pensée que la bonté de Jésus béni voulait se pencher sur les misères d'un monde dont il est le Sauveur et le Rédempteur, mais qui, depuis vingt siècles d'histoire, est encore si loin de répondre avec un plein consentement à son invitation. La réalité a dépassé de beaucoup toute attente. « *A Domino factum est istud et est mirabile in oculis nos-*

tris » (Mt 21, 42). Dieu a accueilli et exaucé les prières des âmes consacrées, des enfants, des malades et de ceux qui souffrent. Il a écouté aussi la supplication de celui qui désire, mais ne sait pas prier; de celui qui s'efforce de reconstituer dans l'intimité de sa conscience l'harmonie des lois éternelles avec les exigences de la vocation personnelle.

» Le Concile a vu, comme une fleur caractéristique, s'ouvrir spontanément, de façon presque inattendue pour le plus grand nombre, le sens de l'unité, ou mieux de l'attraction consciente, reconnue et bien accueillie vers la fraternité chrétienne, exprimée dans le Symbole des Apôtres par l'affirmation convaincante de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, non pas faite pour dominer, mais pour servir les nations, chez lesquelles le plan du Christ correspond à une aspiration sincèrement désirée, même si elle n'est pas toujours comprise dans ses contours et dans ses développements.

» Sur l'horizon très vaste, compliqué et encore informe de la création évoquée dans les premières lignes de la Genèse, l'Esprit de Dieu planait sur les eaux, *Spiritus Dei ferebatur super aquas*. Bien au-delà de précisions et d'applications plus détaillées, il est certain que si on se réfère à ce qui demeure dans le patrimoine spirituel de la Sainte Eglise — même là où celui-ci n'existe pas dans sa plénitude — rarement au cours de l'ère chrétienne, dans le déroulement de vingt siècles, on a constaté une propension aussi ardente dans les cœurs vers l'unité voulue par le Seigneur. L'intérêt que l'on a pu remarquer chez nos contemporains, au cours de cette première manifestation du Concile oecuménique, pour le problème religieux, cet intérêt les rassemble tous de préférence autour de l'*unum ovile et unus Pastor*. C'est un rassemblement parfois timide, parfois empreint d'une crainte née de préjugés, que Nous savons imaginer et que Nous voulons aussi comprendre, et dont la grâce divine pourra triompher. »

« QU'ILS SOIENT UN ! ».

« L'*unum ovile et unus Pastor* qui trouve des accents de supplication intense dans l'*unum sint* de la dernière Cène (J 17, 21), résonne comme un écho puissant depuis vingt siècles chrétiens et fait battre le cœur de chacun.

» *Unum sint, unum sint!* « Afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient un en nous, eux aussi, afin que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé ! » (Jn 17, 21). Telle est l'explication dernière du miracle d'amour commencé à Bethléem et dont les bergers furent les prémices : le salut de toutes les âmes, leur union dans la foi et la charité, à travers l'Eglise visible fondée par le Christ.

» *Ut unum sint!* Tel est le dessein du divin Rédempteur, que nous devons accomplir, vénérables frères, et qui demeure une grave obligation pour la conscience de chacun. Au dernier jour du jugement particulier et du jugement universel, il sera demandé à chaque conscience, non pas si elle a fait l'unité, mais si elle a prié, souffert, travaillé pour celle-ci; si elle s'est imposé une discipline sage et prudente, patiente et clairvoyante, si elle a fourni vigueur aux élans de la charité.

» Ce mouvement du cœur du Christ doit Nous inviter à renouveler Notre propos de Nous employer à ce que demeurent très forts parmi les catholiques l'amour et le témoignage envers la première note de l'Eglise : à ce qu'aussi, dans le vaste horizon des dénominations chrétiennes, et en dehors d'elles, s'accomplisse l'unité vers laquelle soupirent les cœurs droits et généreux.

» Vénérables frères et chers fils, dans l'attente de Noël, rendue encore plus vive par les reflets du Concile oecuménique, dont le travail se poursuit pour atteindre son couronnement désiré, Notre cœur s'ouvre à vous avec des sentiments paternels.

» Ce Noël de 1962 veut être un Noël de joie plus intime et recueillie, de paix de l'esprit pour toute la société humaine, et spécialement pour les familles, qui en sont le fondement. Il veut être un Noël de prière et de réflexion pour correspondre à l'attente anxieuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour l'unité de ceux qui croient en son nom et dans son Evangile: *Ut unum sint!* Il veut être un Noël de charité davantage vécue dans les relations entre les membres du Corps mystique et dans un exercice généreux pour le bien des personnes et des communautés familiales, sociales et internationales.

» Pris par le charme émouvant de cette heure, Notre cœur se sent plus proche de chacun de vous, vénérables frères et chers fils, grâce à l'aide puissante et douce des ondes de la radio et de la télévision; il pénètre dans vos demeures toutes illuminées par la chaude attente de la naissance du Sauveur divin, et il se gonfle de tendresse pour vous adresser un salut et des vœux paternels. »

LE PAPE VOUDRAIT ÊTRE PARTOUT PRÉSENT.

« Nous voudrions Nous attarder à la table des pauvres, dans les usines, dans les lieux de l'étude et de la science, auprès du lit des personnes malades et de celles qui sont âgées, partout où des hommes prient et souffrent, travaillent pour eux-mêmes et pour les autres, œuvrent de grand cœur avec leurs bras ou dans les disciplines de l'esprit et du cœur. Oui, Nous désirerions poser Notre main sur la tête des petits, regarder les jeunes dans les yeux, encourager les papas et les mamans à poursuivre leur tâche quotidienne! A tous, Nous voudrions redire les paroles de l'ange: « Je vous annonce une grande joie, le Sauveur vous est né ». Et Nous continuerions avec les réflexions de saint Augustin: « Le Christ est né et il gît dans la crèche, mais il gouverne le monde... Il est entouré de pauvres langes, mais il nous revêt d'immortalité... Il n'a pas trouvé place à l'auberge, mais il veut se faire une demeure dans le cœur des croyants... Allumons donc le feu de la charité afin de pouvoir parvenir à son éternité » *(Serm.,* 190, 4). Voilà la réalité de Noël que Nous vous souhaitons pleine et joyeuse, et que Nous demandons pour vous dans une prière fervente et prolongée.

» O Verbe éternel du Père, Fils de Dieu et de Marie, renouvelez encore dans le secret des âmes le prodige admirable de votre naissance! Revêtez d'immortalité les fils de votre rédemption; enflammez-les de charité; unifiez-les tous dans les liens de votre Corps mystique, afin que votre venue apporte la vraie joie, la paix assurée, l'active fraternité des personnes et des peuples. Amen. Amen.

» Que descende sur vous tous, vénérables frères et chers fils, comme un reflet des complaisances célestes du divin enfant de Bethléem, la bénédiction apostolique, que l'humble vicaire de Celui qui est le Prince de la Paix, le Père des siècles futurs (cfr Is., 9, 6) appelle sur vous avec la plénitude de son amour paternel. »

Allocutions à la fin de la première phase du Concile, les 7 et 8 décembre 1962.

On sait qu'aux derniers jours de novembre et au début de décembre le Souverain Pontife fut arrêté, par la maladie, dans son infatigable activité. Dès le mercredi 5, cependant il put paraître à la fenêtre de sa chambre et remercier la foule massée sur la place Saint-Pierre. Les Pères du Concile, surtout de la Congrégation Générale étaient aux premiers rangs.

Le 7, le Pape descendit à la basilique vaticane, un peu avant midi. Après avoir récité l'Angelus avec les Pères, il leur adressa cette brève allocution:

« Ce Nous est une joie particulière que de pouvoir, à la fin de la première session du 2e Concile Oecuménique du Vatican, vous apporter Notre salut, à vous qui êtes réunis dans la Basilique Vaticane.

» La récitation de l'Angélus, prière qui Nous est si douce, que nous venons de réciter, met un sceau sur vos Congrégations Générales, qui ont dû accomplir en ces deux mois une immense somme de travail.

» Il Nous plaît de vous assurer publiquement que, pendant tout ce temps, Nous avons été plus proche de vous que jamais ; proche dans la prière, que Nous avons adressée pour vous en confiance au Dieu tout-puissant, distributeur de tout bien ; proche par l'esprit, attentif à suivre avec une attention douce et joyeuse la contribution apportée par chacun de vous.

» Aujourd'hui, donc, Nous profitons volontiers de l'occasion qui se présente pour vous manifester à tous Notre reconnaissance. Les soucis pastoraux que vous avez manifestés, dans la direction des travaux, par vos écrits, par votre parole, par vos conseils, Nous ont fait entendre en quelque façon la voix de toute la catholicité, qui a tourné son attention vers vos réunions, pendant ce temps, dans l'attente et l'espérance. Et Nous devons encore dire à votre louange que vraiment la charité dans la vérité a dominé souverainement vos assemblées, ce qui Nous pousse à exprimer au Seigneur Notre très vive reconnaissance.

» Mais encore un mot de satisfaction pour le spectacle que ce concours de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique a offert au monde.

» Depuis le 11 octobre, où les évêques de la catholicité se sont avancés processionnellement avec Nous dans les insignes resplendissants de leur dignité, jusqu'à la cérémonie de demain, ce fut l'Eglise enseignante qui, réunie en une occasion unique, a donné son orientation à l'étude et à la formation des règles, pour lesquelles le Concile a été convoqué.

» Et le spectacle de mercredi dernier? Notre regard s'est posé avec une intense émotion sur votre groupe exceptionnel, qui ressortait comme une flamme sur la place Saint-Pierre. Ce fut une rencontre recueillie et joyeuse, si riche pour l'édification des fidèles présents.

» Le Père et ses fils et tous nos frères dans l'épiscopat réunis devant le ciel, pour prier, bénir et se réjouir avec Nous dans un chant de reconnaissance au Seigneur et à sa mère.

» Nous voulons encore vous remercier de tout cœur pour un tel témoignage de fervente affection.

» Nous attendons maintenant avec émotion la célébration de demain, au cours de laquelle Nous vous adresserons Notre salut près du sépulcre de Pierre, alors que vous prendrez le départ vers vos Sièges, à la fin de cette session. En une telle occasion, que la chrétienté considère avec une attention respectueuse, Nous nous retrouverons ici, pour rendre hommage avec amour filial à la Vierge Immaculée, Mère de Dieu et Notre Mère, afin qu'elle soit toujours proche avec sa protection maternelle, pour implorer avec vous tous les saints du ciel, afin qu'ils nous aident à faire honneur à notre service pastoral, qui n'a d'autre but et d'autre aspiration que de faire connaître et pénétrer l'Evangile dans notre époque. Ce fut le but du Concile, et c'est vers lui que se tourne l'attention confiante de nous tous, tant que nous sommes, Pasteurs de la Sainte Eglise.

» Vénérables Frères, voici le souhait que Nous avons tant désiré vous adresser, pour pouvoir encore goûter la joie décrite dans le Psaume : « O qu'il est beau et bon pour des frères d'habiter ensemble ! » (Ps. 132, 1). Avec cette satisfaction intime, en pensant que demain encore nous nous reverrons, Nous invoquons pour vous tout don de la bienveillance divine, tandis que Nous répandons sur vous avec affection la Bénédiction Apostolique. »

La cérémonie de clôture, le huit décembre, fut non moins frappante dans sa simplicité que la solennelle ouverture du 11 octobre. A l'autel du Cénacle, Son

Em. le cardinal Masella, archiprêtre de Saint-Pierre, célébra le saint-sacrifice. Les chants grégoriens de la messe exécutés alternativement par les Pères du Concile et une chorale de religieux donnèrent une vive impression d'union dans la foi et la prière. Le Souverain Pontife entra à pied dans la basilique à la fin de la messe et malgré sa fatigue des derniers jours parla plus d'une demi-heure. Voici son allocution :

« Vénérables Frères,

» La première session des travaux du Concile Oecuménique, inauguré en la fête de la Maternité divine de la Vierge Marie, se termine en ce jour de l'Immaculée Conception, dans le rayonnement des grâces qui nous viennent de Marie, Mère de Dieu et notre Mère. C'est comme un arc mystique qui relie la cérémonie d'aujourd'hui à celle de la resplendissante inauguration du 11 octobre dernier. Et ces solennités liturgiques donnent à la prière d'action de grâces un ton de douceur et de mystère. Mais le sens profond des deux cérémonies devient encore plus touchant, lorsqu'on se rappelle que Notre Prédécesseur Pie IX, le pape de l'Immaculée Conception, inaugura le 1er Concile du Vatican en cette même fête mariale.

» Il est bon de relever ces simples coïncidences. Eclairées par l'histoire, elles font mieux comprendre comment de nombreux événements importants de l'Eglise se déroulent dans la lumière de Marie, témoignage et garantie de sa maternelle protection.

» Le Concile — dans sa réalité — est un acte de foi en Dieu, d'obéissance à ses lois, de sincère effort pour correspondre au plan de la Rédemption, selon lequel le Verbe s'est fait chair par l'intermédiaire de la Vierge Marie. Et puisque, aujourd'hui, nous vénérons « la tige immaculée surgie de la racine de Jessé », par qui nous est venue la fleur *(flos de radice eius ascendet)*, nos cœurs se remplissent d'une immense joie, d'autant plus que cette fleur se découvre à nous dans la lumière de l'Avent.

» Au moment où les évêques des cinq continents vont quitter cette salle conciliaire et retourner vers leurs chers diocèses, pour continuer leur service de pasteurs marchant en tête de leur troupeau, l'esprit aime s'arrêter sur ce qui a été fait jusqu'ici pour y trouver son orientation et un motif d'encouragement. Il se plaît à jeter un regard vers l'avenir, dans l'attente de ce qui reste encore à faire pour arriver à l'heureuse conclusion de cette grande entreprise.

» Notre entretien portera sur les trois points suivants : l'ouverture du Concile Oecuménique ; sa continuation ; les fruits qu'on en attend, pour le rayonnement de la foi, de la sainteté et de l'apostolat dans l'Eglise et dans la société contemporaine. »

1. — *L'ouverture du Concile.* « L'ouverture du Concile Oecuménique reste encore gravée dans nos yeux ; nous voyons ce grand rassemblement des évêques de tout l'Univers catholique, unique jusqu'ici dans l'histoire. L'Eglise une, sainte, catholique et apostolique est apparue à l'humanité dans la splendeur de sa mission éternelle, dans la solidité de ses structures, dans la force persuasive et attirante de ses institutions. Nous aimons également évoquer les délégations venues des diverses nations pour représenter le gouvernement de leur pays et participer à la solennelle inauguration du Concile. A ce propos, Nous voulons encore une fois exprimer Notre reconnaissance pour le fait que le monde entier a pu admirer cette ouverture, et pour les témoignages d'un intérêt vraiment extraordinaire qui Nous sont parvenus de partout unanimes dans leurs expressions de respect, d'estime et de gratitude.

» A partir de cet inoubliable 11 octobre a commencé le travail commun et au terme de cette première étape, il est bien naturel d'en tirer quelques considérations opportunes.

» La première session a été comme une introduction lente et solennelle à la grande œuvre du Concile, un effort généreux pour entrer à fond dans le dessein voulu de Dieu. Il était nécessaire que les frères venus de loin et réunis autour du même foyer reprennent contact pour mieux se connaître mutuellement; il fallait que les regards rencontrent les regards, que chaque frère sente battre le cœur de son frère; on avait besoin de se mettre au courant des diverses expériences, d'échanger, pour y réfléchir et en profiter, des données d'ordre pastoral reflétant les climats et les milieux d'apostolat les plus divers.

» Dans un cadre si vaste on comprend aussi qu'il ait fallu quelques jours pour arriver à un accord sur ce qui, la charité étant sauve, était objet de divergences et d'inquiétudes bien compréhensibles. Ces débats providentiels ont fait ressortir la vérité, et ils ont fait apparaître à la face du monde la sainte liberté des fils de Dieu, telle qu'elle existe dans l'Eglise.

» Ce n'est pas par hasard qu'on a commencé par le schéma sur la Liturgie: les rapports de l'homme avec Dieu. Ce sont les rapports de l'ordre le plus élevé; ils doivent, si l'on veut servir au bien des âmes, s'établir sur la base solide de la Révélation et du Magistère apostolique, avec cette ampleur de vision qui ne cède en rien à la facilité ou à la hâte avec lesquelles se règlent parfois les rapports des simples humains entre eux.

» Ont été présentés ensuite cinq autres schémas, qui suffisent par eux-mêmes à faire comprendre la portée du travail réalisé jusqu'ici; si bien qu'il est permis de conclure qu'une bonne introduction à ce qui reste à examiner est achevée. »

2. — *Continuation des travaux.*

« Et voici, Vénérables Frères, que le regard se porte avec confiance vers l'étape presque silencieuse mais non moins importante, qui après votre retour dans vos diocèses va occuper ces neuf mois d'intervalle.

» Tandis que Nous aimons contempler chacun de vous dans son propre diocèse, une douce émotion envahit Notre cœur: Nous savons en effet qu'au retour de Rome, vous apporterez à vos populations chrétiennes le lumineux flambeau de la confiance et de la charité; et vous Nous resterez unis dans une prière très fervente. Ce qui Nous fait revenir à la mémoire la parole de l'Ecclésiastique, concernant le Grand-Prêtre Siméon: « Il se tenait debout au pied de l'autel, entouré d'une couronne de frères » (Eccl. 50, 13). Comme vous le voyez, Notre activité continuera dans cette mutuelle union de prière et de volonté.

» La cérémonie d'aujourd'hui ne marque donc pas l'arrêt du travail; au contraire, celui qui nous est réservé à tous sera de grande importance, tel qu'il n'y en eut certainement jamais de semblable aux autres Conciles dans les intervalles des sessions. De fait, les conditions de la vie moderne facilitent grandement les communications rapides de tous genres: personnelles et apostoliques.

» Que l'activité se poursuive, c'est ce que montre l'institution d'une nouvelle Commission, composée de membres du Sacré Collège et de l'Episcopat, et représentant l'Eglise universelle. La Commission devra suivre et diriger le travail durant ces neuf mois, et aux côtés des diverses Commissions Conciliaires, poser les bases sûres d'une heureuse conclusion du Concile Oecuménique. Le Concile reste donc bien ouvert durant les prochains mois où se trouveront suspendues les assises oecuméniques proprement dites.

» Chaque Evêque, malgré les exigences du gouvernement pastoral, continuera à étudier et à approfondir les schémas qui sont à sa disposition, et tout ce qui lui sera envoyé en temps opportun. De cette façon, se rencontreront de nouveau à Rome comme ils le désirent, tous les Pères de l'Eglise de Dieu — la session qui commencera en septembre prochain aura un rythme assuré ininterrompu et plus rapide, rendu possible par l'expérience de ces deux mois de 1962, au point que

nous pouvons espérer en voir la conclusion, vers laquelle converge le regard de tous les fidèles, dans la gloire de l'Incarnation du Fils de Dieu, au milieu de la joie de Noël, dans l'année du centenaire du Concile de Trente.

» La vision de ces larges perspectives, qui s'étendent pleines de promesses sur l'ensemble de l'année prochaine, fait désirer du fond du cœur avec toujours plus d'ardeur la réalisation des grandes intentions pour lesquelles Nous avons voulu le Concile: que « l'Eglise, dans une foi plus solide, une espérance plus ferme, une charité plus ardente, refleurisse d'une nouvelle et juvénile vigueur; que fortifiée par les saintes dispositions qui auront été prises, elle soit plus énergique et plus alerte à propager le règne du Christ » *(Lettre autographe à l'Episcopat Allemand, 11 janvier 1961).* »

3. — *Fruits du Concile.*

« Même si la phase d'application n'est pas imminente, puisqu'elle n'arrivera qu'au terme définitif des travaux conciliaires, il est cependant consolant de fixer sur elle un regard plein d'attente pour les fruits qu'on s'en promet: fruits pour l'Eglise catholique; souhaits pour nos frères qui aiment à se nommer chrétiens; nouvelle attention de la part d'hommes si nombreux, fils d'antiques et glorieuses civilisations, auxquelles la lumière chrétienne ne voudra rien enlever, tandis qu'elle pourrait — comme il est arrivé déjà dans l'histoire — développer des germes très féconds de vigueur religieuse, de progrès humain.

» Notre cœur est en attente, Vénérables Frères: et Nous savons bien que le vôtre aussi est plein de la même sollicitude, comme le veilleur dans la nuit scrute à l'horizon les premières lueurs de l'aurore.

» Il s'agira alors d'étendre à tous les domaines de la vie de l'Eglise, y compris les incidences sociales, les indications de l'assemblée conciliaire, et d'en appliquer les directives avec « une volonté généreuse, sincère et empressée » *(Prière pour le Concile Oecuménique).* Cette étape très importante verra les Pasteurs unis dans un effort gigantesque de prédication de la saine doctrine et d'application des lois qu'ils auront eux-mêmes voulues; et à cette œuvre seront appelés à collaborer les forces du clergé diocésain et régulier, les familles religieuses, le laïcat catholique dans toutes ses attributions et possibilités, pour que l'action des Pères soit secondée par la plus joyeuse et la plus fidèle des réponses.

» Ce sera vraiment la « nouvelle Pentecôte », grâce à laquelle l'Eglise fleurira dans toute sa richesse intérieure et dans l'extension de ses préoccupations maternelles à tous les domaines de l'activité humaine. Ce sera un nouveau bond en avant du Royaume du Christ dans le monde, une nouvelle proclamation, d'une manière toujours plus profonde et plus persuasive, de la joyeuse nouvelle de la Rédemption; l'affirmation lumineuse de la souveraineté de Dieu, de la fraternité humaine dans la charité, de la paix promise sur terre aux hommes de bonne volonté, en correspondance à la grâce de Dieu.

» Voilà, Vénérables Frères, les sentiments qui se pressent dans Notre cœur rempli d'émotion et se transforment en prière et en espérance. Après avoir terminé les travaux de la session présente du Concile, vous êtes sur le point de retourner dans vos Nations près du troupeau très cher qui vous a été confié. Au moment de vous adresser Nos souhaits de bon voyage, Notre désir est que vous transmettiez bien tous Nos vœux à vos prêtres et à vos fidèles, et que vous leur exprimiez Notre grande bienveillance. A cette occasion il Nous souvient des vœux pleins d'espérance que Notre Prédécesseur Pie IX adressa un jour aux évêques du premier Concile du Vatican: « Voyez, Frères très chers, comme il est beau et réconfortant de marcher en parfaite harmonie dans la maison de Dieu. Puissiez-vous marcher toujours ainsi. Et puisque Notre Seigneur Jésus-Christ a donné la paix aux apôtres, de même moi aussi, son Vicaire bien indigne, je vous donne la paix, en son nom. La paix, comme vous le savez, bannit la

crainte, la paix ferme les oreilles aux discours sans fondement. Oh! que cette paix vous accompagne tous les jours de votre vie » (Mansi, 1869-1870, p. 765, 156).

» Dans le cours des mois écoulés, réunis ici tous ensemble, Nous avons goûté le sens très doux de ces paroles de Pie IX.

» Un long chemin reste à parcourir, mais vous savez que le Pasteur Suprême vous accompagnera avec amour dans l'action pastorale que vous poursuivez dans vos diocèses respectifs, action qui ne sera pas séparée des préoccupations du Concile. En vous indiquant le triple champ d'activité, proposé à notre travail commun, Nous avons voulu susciter votre enthousiasme: les radieux débuts du Concile ont été la première introduction à la grande entreprise; dans les prochains mois, l'œuvre commune sera activement continuée, dans la réflexion et la méditation, afin que le Concile Oecuménique puisse porter à la famille humaine les fruits si attendus de foi, d'espérance et de charité. Cette triple caractéristique montre l'importance toute particulière du Concile.

» De grandes responsabilités Nous attendent donc, mais Dieu lui-même sera Notre soutien sur la route.

» Que soit aussi toujours avec Nous la Vierge Immaculée, que son très chaste époux, saint Joseph, patron du Concile Oecuménique, — dont le nom à partir d'aujourd'hui resplendit au Canon de la Messe dans le monde entier — Nous accompagne dans le voyage, comme il a accompagné la Sainte Famille de son soutien voulu par Dieu. Et avec eux que soient présents aussi saint Pierre et saint Paul, et tous les Apôtres, avec saint Jean-Baptiste, avec les Pontifes, les Pasteurs, et les Docteurs de l'Eglise de Dieu.

» Nous nous trouvons en cette Basilique de Saint-Pierre, au centre de la Chrétienté, près de la tombe du Prince des Apôtres; mais Nous aimons rappeler que la cathédrale du diocèse de Rome est la Basilique du Latran, « mère et fondement de toutes les églises », dédiée au Christ, le Divin Sauveur; à Lui donc, qui est le Roi immortel et invisible des siècles et des peuples, la gloire et la puissance pour les siècles des siècles (cfr 1 Tim. 1, 17; Apoc. 1, 6).

» En cette heure de joie et d'émotion, le ciel est comme ouvert au-dessus de nos têtes et, de là, la splendeur rayonnante de la Cour céleste descend sur nous et met en nos cœurs une certitude surhumaine, un esprit surnaturel de foi, de joie et de paix profonde. Baignés de cette lumière, dans l'attente du prochain retour, Nous vous saluons tous, Vénérables Frères, et vous embrassons dans le Seigneur (cfr Rom. 16, 16), tandis que Nous invoquons sur vous les plus amples bénédictions divines, dont la Bénédiction Apostolique veut être le gage et la promesse. »

Allocution du Souverain Pontife le 23 décembre 1962 aux membres du Corps diplomatique. — *(L'Oss. Rom.,* 24-25 déc. 1962).

« Excellences et chers Messieurs,

« Les vœux que vous Nous offrez par la voix de votre très digne interprète Nous touchent profondément. En vos personnes, c'est une bonne partie des peuples de la terre que Nous voyons représentés devant Nous. Et plaise à Dieu qu'un jour — comme Nous en avons déjà formulé le souhait en d'autres occasions — toute la grande famille humaine puisse être ainsi rassemblée autour du Pape en une pacifique et aimable rencontre! Le spectacle que vous donnez ici n'est-il pas une invitation muette, mais bien éloquente, à la fraternité et à l'entente entre les hommes et les peuples?

» Cette même invitation, elle a retenti, d'une façon plus parlante encore, sous **les voûtes de Saint-Pierre, au cours de l'année qui s'achève. Nous avons dit hier,**

dans Notre message au monde, l'impression profonde laissée dans Notre âme par la première session du Concile oecuménique. Qui pourra jamais oublier cette vision grandiose, évoquée tout à l'heure par votre Doyen en des termes émus et pleins de noblesse: l'Eglise tout entière, présente en la personne de ses Evêques, et travaillant au rajeunissement de ses institutions et de ses méthodes, au rapprochement de toutes les âmes de bonne volonté? Et cela, sous les yeux d'observateurs de différentes confessions religieuses; on pourrait même dire, sans exagérer, sous les yeux du monde entier; car, grâce aux moyens modernes de diffusion, dont le rôle est si important aujourd'hui, tous et chacun ont pu se rendre compte de la liberté, de la sincérité et de la charité qui ont présidé à ces premiers débats conciliaires.

» L'opinion publique, en général, a bien compris que l'Eglise travaille dans l'intérêt du genre humain; elle veut, en effet, aider celui-ci à s'acquitter de son premier devoir, qui est de reconnaître la souveraineté de Dieu; car elle sait que de là découleront pour lui les biens auxquels il aspire le plus ardemment: la paix et le véritable bonheur, en ce monde et dans l'autre.

» L'Eglise, Nous l'avons rappelé maintes fois, ne poursuit pas de buts purement terrestres; elle n'aspire à aucune domination temporelle. La règle d'or que lui a laissée son divin Fondateur, c'est le Pater: la sublime prière, qui assigne la véritable hiérarchie des valeurs: d'abord le nom, le règne, la volonté de Dieu; ensuite le pain et les nécessités de chaque jour.

» Chose admirable, et qui a frappé, au cours des siècles, bien des penseurs et des historiens: plus l'Eglise s'efforce, à travers les vicissitudes humaines, d'être fidèle à ce programme, plus aussi elle travaille efficacement au bonheur de l'humanité et avant tout à la grande cause de la paix.

» La cause de la paix! C'est la vôtre, chers Messieurs. N'êtes-vous pas, par profession, les artisans de la négociation, les ennemis des solutions hâtives et violentes dans les divergences entre les Etats? Mais c'est, pour mieux dire, la cause du genre humain tout entier, aujourd'hui surtout. Y a-t-il quelqu'un au monde qui ne désire la paix, qui ne tremble de la perdre? Quelle émotion immédiate, jusqu'aux confins de la terre habitée, dès qu'elle apparaît menacée!

» L'année qui s'achève, vous vous en souvenez, nous a réservé sur ce point quelques motifs de crainte et de tremblement: *timor et tremor!* Mais n'est-ce pas un bon signe, bien encourageant pour l'année qui vient, que le péril ait été rapidement écarté, que la sagesse et la prudence aient si heureusement triomphé, redonnant confiance et courage à l'humanité en peine?

» Une chose est évidemment fondamentale pour le maintien et l'affermissement de cette paix: c'est que soit respecté, toujours et par tous, le droit international, fondé sur le droit naturel. Quiconque travaille pour l'affirmation du droit dans les querelles entre Etats, travaille pour le bien véritable des hommes et accomplit une œuvre bénie de Dieu.

» C'est une caractéristique du monde d'aujourd'hui de posséder, à l'échelle mondiale, des institutions qui s'emploient à faire respecter le droit, à empêcher le déchaînement de la violence. C'est le devoir de tous, Nous n'hésitons pas à le dire, de soutenir et d'appuyer ces institutions, de tout faire pour assurer le succès des tâches qu'elles affrontent. Ceux qui travaillent ainsi, et ceux qui continueront à travailler intensément et avec une inaltérable confiance au service de la paix, ceux-là seront en bénédiction auprès des générations futures. L'histoire gardera leurs noms en caractères ineffaçables.

» C'est grâce à ces hommes qui nourrissent des pensées de paix — *cogitationes pacis et non afflictionis* — que le genre humain peut se consacrer, dans une noble émulation, non seulement aux grandes tâches économiques et sociales qui s'imposent, mais encore à la poursuite de l'exploration du cosmos et aux réalisations les plus hardies de la technique moderne. Qu'il s'agisse des investigations du savant, des applications du technicien, de l'audace de l'exécutant, l'Eglise applau-

dit à cet empire croissant de l'homme sur les forces de la nature. Elle se réjouit de tout progrès, présent et à venir, qui permet à l'homme de mieux concevoir l'infinie grandeur du Créateur, et de lui rendre, avec une admiration et une humilité accrues, l'hommage d'adoration et d'action de grâces qui lui est dû.

» Puisse l'année qui va s'ouvrir enregistrer encore beaucoup de ces pacifiques conquêtes dues au génie de l'homme! Et Dieu veuille inspirer aux organisateurs de ces grandes entreprises spatiales l'idée d'associer leurs efforts et, à leurs expériences, des hommes capables et hardis de toute nation et de toute race. Ils auront ainsi travaillé efficacement pour la fraternité et pour la paix, qui sont l'objet des vœux et des prières de tous en ces saintes fêtes de Noël.

» Pour Notre part Nous appelons les meilleures grâces du Ciel sur les hommes de bonne volonté, et Nous prions Dieu de faire descendre en particulier sur vous, Excellences et chers Messieurs, sur vos familles, et sur les pays que vous représentez si dignement ici, l'abondance de ses bénédictions. »